

## INAUGURATION DU COMPLEXE SCOLAIRE « Françoise GIROUD »

Tout d'abord merci à tous d'avoir répondu à l'invitation du Conseil Municipal pour l'inauguration du complexe scolaire « Françoise Giroud ».

Même si, jusqu'à aujourd'hui nos écoles ne portaient pas de nom, elles ont bien entendu leur histoire, trop longue à retracer, et qui se confond étroitement avec celle de la commune, mais voici quelques jalons glanés au fil du temps (en grande partie grâce au travail remarquable du Centre Démouvillais d'Etudes et de Recherches mais aussi au mémoire de maîtrise réalisé par Vanessa VASSELIN, dont le thème était justement l'école communale de Demouville.

Dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, le Maire de Demouville se défend ardemment pour obtenir que l'école soit placée dans sa commune et obtient gain de cause puisque dès 1815 une école se crée à Demouville et accueille non seulement les enfants de la commune mais aussi ceux de Cuverville, Giberville et Colombelles. Il faut savoir qu'à cette date le département du Calvados comptait moins de 400 écoles.

En 1844 Demouville possède 2 écoles, l'une de garçons, l'autre de filles. Si l'école de filles ne fait pas parler d'elle, tel n'est pas le cas de celle des garçons et de son instituteur Victor Guillot qui accumule les démêlés avec la municipalité... et avec le curé.

1883, une nouvelle école de garçons est construite suite à la loi Jules Ferry. La classe unique se trouvait à la place de l'actuelle salle du conseil municipal avant l'agrandissement de la mairie. La classe unique de filles se tenait dans le bâtiment de l'actuelle pharmacie.

1949, rénovation de l'école de garçons qui devient une classe mixte avec pour instituteur M. DENIS.

1959, ouverture de l'ancien groupe scolaire. L'ancienne école est alors utilisée comme salle polyvalente, durant quelques années, puis devient classe enfantine jusqu'à l'ouverture de l'école maternelle.

1970, construction de l'école maternelle, dont la directrice est Mme BEAUNIEUX, poste qu'elle occupera jusqu'à son départ à la retraite en 1994.. L'ancienne école de garçons est occupée entièrement par les services de la Mairie dont le Maire n'est autre que M. DENIS.

1977, construction du nouveau groupe scolaire (plus communément dénommé NGS). Monsieur BASLEY succède M. DENIS à la tête de la Mairie. L'année suivante, il devient Directeur du Groupe scolaire élémentaire, succédant ainsi à Mme DENIS, qui prend sa retraite après 33 années passées à Démouville !

2003, le Groupe scolaire élémentaire compte actuellement 10 classes et 230 élèves . L'école maternelle rassemble, pour sa part, plus de 160 bambins.

L'essor de notre commune, qui prouve si besoin était, son dynamisme, est éloquent :

1900 : Demouville est un petit bourg rural et artisanal qui compte 369 habitants

1936 : 534 habitants

1962 : 788 habitants

1975 : environ 1000 habitants

Lors du dernier recensement en 1999 Démouville comptait 3128 habitants

**Le Bout de Là Bas**, il y a quelques décennies, alors que la commune n'était qu'un petit bourg rural, il existait un chemin qui se perdait au loin dans la nature un peu sauvage. Ce chemin n'avait pas de nom... lui non plus. On prit l'habitude de l'appeler le chemin « du bout de là-bas » Comme pour marquer qu'il se situait bien aux confins de la commune... aux yeux des enfants, il devait certainement receler quelque mystère ! Puis avec le développement de la commune, le chemin devint une rue à part entière mais il ne disparut pas tout à fait : on le voit toujours se perdre on ne sait où, au bout de là-bas probablement. La dénomination des rues est affaire de conseil municipal : soit par fatigue, bien compréhensible, ou par malice, le moment venu il y en eu un qui décida d'appeler la nouvelle rue, la rue du Bout de là-bas.

Dans cette rue, furent construites (ou reconstruites) nos deux écoles toujours sans nom ainsi que notre salle polyvalente et d'ici quelques mois, notre gymnase. y trouvera sa place

Jusqu'à une époque récente, personne ne s'était soucié de l'anonymat de notre complexe scolaire. Il a fallu une séance de conseil municipal au cours de laquelle nous avons à trouver des noms de rues pour les voiries de notre zone artisanale pour qu'un conseiller municipal s'inquiète de cette carence. Dès lors, tout est allé très vite, Christian CARREAU ,maire-adjoint délégué aux affaires scolaires et à la jeunesse a demandé au directeur et à la directrice, en relation avec les enseignants et les parents d'élèves de bien vouloir proposer plusieurs noms. Ils ont approuvé la suggestion et avoué leur gêne lors d'envoi ou de

réception du courrier : « école élémentaire, maternelle rue du bout de là-bas » ne faisant pas très sérieux ! D'aucun toutefois, aurait pu y trouver de la poésie, voir même un certain charme !

Des commissions organisées par les enseignants se mirent au travail avec le concours de représentants des parents d'élèves et plusieurs noms furent proposés à la municipalité qui retint à l'unanimité celui de Françoise GIROUD.

Cette grande dame qui nous a quittés le 19 janvier dernier avait toujours regretté, faute de moyen, de ne pas avoir pu poursuivre ses études (c'est Caroline, sa fille qui me l'a confié en regrettant de ne pouvoir être parmi nous aujourd'hui retenue par une conférence en Province).

Je pense, tout comme sa fille, qu'elle aurait été heureuse de notre initiative. En ces temps où l'on parle beaucoup de la parité hommes/femmes, il faut bien reconnaître qu'il existe un réel déséquilibre en défaveur de ces dernières dans la dénomination des établissements scolaires, cela également a fait pencher le plateau de la balance au moment du choix.

Mais qui était Françoise GIROUD ?

## Françoise Giroud

« Je suis la seconde fille d'un réfugié politique arrivé en France en 1915 fuyant son pays, la Turquie, où il était condamné à mort. Son crime : directeur de l'Agence Télégraphique Ottomane qu'il avait fondée, il refusa de collaborer avec les Allemands lorsque la Turquie entra en guerre à leurs côtés. La France était sa seconde patrie : il avait fait ses études à Paris, parlait plusieurs langues mais sa culture était entièrement française... *La France*... on n'imagine pas, aujourd'hui, ce que ces deux mots signifiaient pour un étranger, leur charge d'amour, de vénération, de gratitude... C'est cela qu'au plus profond de mon enfance j'ai hérité qui me rend, aujourd'hui encore, sensible à chaque instant le bonheur de vivre en France... » Voilà comment Françoise Giroud (de son vrai nom Françoise Gourdjji) se présente au début d'*Arthur ou le bonheur de vivre* (paru en 1997).

Son père meurt alors qu'elle n'a que 8 ans laissant sa famille dans le dénuement matériel le plus complet. Elève brillante, elle se voit obligée d'abandonner ses études à 14 ans pour gagner sa vie. Elle choisit la sténo mais les hasards de la vie lui font rencontrer Marc Allégret qui l'engage pour être script-girl à 16 ans. Son premier film sera *Fanny*. Elle figurera sur le générique de *la grande illusion* et de beaucoup d'autres films célèbres. Ses relations lui permettront de côtoyer l'élite intellectuelle des années 30 : Joseph Kessel, André Gide, Marcel Pagnol, les frères Prévert, Jean Renoir, Louis Jouvet, Saint-Exupéry (qui lui donnera son baptême de l'air)...

Pendant la guerre, elle est emprisonnée à Fresnes pour faits de résistance. Sa soeur et son beau-frère connaîtront la déportation dans les camps. A la Libération, toujours en quête d'indépendance, elle devient journaliste et rencontre Pierre et Hélène Lazareff qui lui confient la direction du journal *Elle* de 1945 à 1953. Cette année-là, avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, elle fonde *L'Express* dont elle assure la direction jusqu'en 1974. Elle prendra, entre autres, parti contre la guerre d'Algérie, ce qui lui vaudra le plasticage de son appartement par l'OAS..

Femme classée à gauche - et le revendiquant - elle se fâche avec ses amis en acceptant par provocation, ou par défi, un poste de Secrétaire d'état à la condition féminine d'un gouvernement de droite de 1974 à 1976, puis de secrétaire d'état à la Culture de 1976 à 1977.

Elle trouve le temps malgré ses nombreuses activités de fonder une ONG : ACF (action contre la faim) qui regroupe aujourd'hui plus de 300 volontaires dans le monde. Son œuvre littéraire compte une trentaine d'ouvrages dont plusieurs biographies de femmes : *Jenny Marx*, *Alma Mahler*, *Marie Curie*, *les Françaises*, etc..

Intellectuelle éclairée et engagée, bourreau de travail, féministe, modèle d'élégance et de raffinement (elle a écrit une biographie de Christian Dior), Françoise Giroud incarne le combat des femmes du 20<sup>e</sup> siècle.

*Nos écoles aujourd'hui* : elles sont menées par des équipes enseignantes dynamiques et compétentes qui savent tirer profit de l'investissement important que la municipalité met en œuvre depuis des décennies tant sur la plan du confort et du bien être des enfants que sur celui du matériel pédagogique et de l'aide apportée aux différents projets. Il en va de même pour nombre des associations de la commune qui assurent un encadrement ludique, artistique, sportif, scolaire (aide aux savoirs, soutien aux sorties pédagogiques notamment).

Je profite de l'occasion pour remercier très sincèrement les enseignants pour l'action qu'ils mènent au quotidien auprès des enfants, les membres des associations qui participent à, quelque titre que ce soit, à l'encadrement des jeunes, sans oublier Christian CARREAU, ancien Chef d'établissement, lui-même, qui constitue un relais très efficace et indispensable entre la municipalité et les écoles.

Je terminerai mon propos en souhaitant longue vie et succès à nos écoles qui vont désormais cesser d'être anonymes et arborer fièrement le nom de « Françoise GIROUD ».